



Le passage à la nouvelle année a plus d'importance qu'on ne le pense.

**F** On s'attendait au bug total en l'an 2000, on prédit l'apocalypse en 2012... Pourquoi les changements d'année font-ils si peur?

**DB** L'apocalypse, c'est la transformation par excellence. Ce fantasme exprime notre effroi du passage. Le 31 décembre, c'est un peu la même chose en plus petit. Mais en soulignant notre peur de l'inconnu, le rituel nous invite à domestiquer le futur: nous voulons croire que l'année à venir sera influencée par nos vœux et nos bonnes résolutions. Il faut alors «bien commencer» ou «bien fêter» pour exorciser les malheurs à venir.

**F** Ce moment nous ancre dans la temporalité...

**DB** Le 31 nous oblige à nous inscrire dans un cycle. Par définition, un cycle connaît des hauts et des bas. Mais nous n'aimons pas l'admettre, cela contredit notre vision du «toujours plus». On vise la croissance dans tous les domaines et on oublie qu'elle est inévitablement suivie par des baisses de régime, par des crises. Pensez à l'économie ou au retour cyclique des pandémies. C'est pour cela que nous pouvons avoir peur et que nous devons à tout prix nous rassurer.

**F** On est donc plutôt otage de cette fête!

**DB** Difficile d'échapper au 31 décembre, c'est vrai. Déclarer: «Cette année, je ne céderai pas à l'injonction d'être heureux, de dépenser de l'argent pour faire la fête», c'est reconnaître l'existence de ce moment et déjà redéfinir ses valeurs. En somme, ne serait-ce pas aussi une résolution de fin d'année? Bonne ou mauvaise, c'est à vous de voir... Je vous souhaite donc de faire les bons choix!

**Q** Pourquoi est-ce si difficile de fêter Nouvel-An? Chaque année, c'est le stress pour s'organiser. Etre obligé de s'amuser, c'est pas drôle! Qu'on le veuille ou non, ce n'est pourtant pas un jour comme les autres, mais un puissant rituel.

TEXTE JULIEN BURRI



### [BIO EXPRESS]

**David Bozzini** est né en 1975 et vit à Berne. Il est assistant à l'institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. Il a notamment étudié les rituels catholiques et le culte des saints en Italie du Sud.

**FEMINA** Pour quelle raison donne-t-on tant d'importance au Nouvel-An?

**DAVID BOZZINI** Parce que c'est un rituel important: il marque un changement. Cette fête est une occasion de se redéfinir, de se repositionner dans le monde et de se mettre en scène devant les autres. La pression peut donc être forte!

**F** On se «redéfinit»?

**DB** Oui! Ce rituel de passage est l'occasion de faire un bilan, d'élaborer de bonnes résolutions ou de se fixer des priorités. On redéfinit ce qui est «bien» et ce qui est «mal», pour nous-même, pour notre santé, mais aussi pour ceux qui nous entourent. Organiser la fête, c'est aussi décider avec qui

on veut la faire. On fait de l'ordre, plus ou moins volontairement, y compris dans notre cercle d'amis.

**F** Derrière Noël, il y a l'auto-rité religieuse. Mais derrière le 31 décembre, il n'y a rien...

**DB** Bien au contraire, ce rituel peut être aussi fort qu'un rituel religieux. Bien sûr, aujourd'hui, ce n'est plus nécessairement l'Eglise qui régit nos vies. Nos règles morales sont plus diffuses et moins rigides, mais les valeurs qui dictent nos conduites sont peut-être d'autant plus présentes. C'est, par exemple, l'impératif de la réussite sociale, de la santé, du bonheur... Bref, tout ce qui oriente nos vœux et nos projets. Le 31 est donc très normatif.

### et vous,

AIMEZ-VOUS FÊTER LE NOUVEL-AN? RACONTEZ-NOUS VOTRE 31 LE PLUS MARQUANT À FEMINA, AV. DE LA GARE 39, 1001 LAUSANNE, OU PAR E-MAIL À FEMINA@EDI.PRESSE.CH